



HAL
open science

G. Weilandt, Geistliche und Kunst. Ein Beitrag zur Kultur der ottomsch-sahschen Reichskirche und zur Veränderung künstlerischer Traditionen im späten 11. Jahrhundert, “ Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, 35 ”, Köln, Weimar, Wien, 1992

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. G. Weilandt, Geistliche und Kunst. Ein Beitrag zur Kultur der ottomsch-sahschen Reichskirche und zur Veränderung künstlerischer Traditionen im späten 11. Jahrhundert, “ Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, 35 ”, Köln, Weimar, Wien, 1992. Bulletin Monumental, 1996, 154 (4), pp.373. halshs-01341155

HAL Id: halshs-01341155

<https://shs.hal.science/halshs-01341155>

Submitted on 4 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

G. Weilandt, *Geistliche und Kunst. Ein Beitrag zur Kultur der ottomsch-sahschen Reichskirche und zur Veränderung künstlerischer Traditionen im späten 11. Jahrhundert*. Köln, Weimar, Wien, Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, 1992.

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. G. Weilandt, *Geistliche und Kunst. Ein Beitrag zur Kultur der ottomsch-sahschen Reichskirche und zur Veränderung künstlerischer Traditionen im späten 11. Jahrhundert*. Köln, Weimar, Wien, Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, 1992.. In: Bulletin Monumental, tome 154, n°4, année 1996. p. 373;

http://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1996_num_154_4_4649_t1_0373_0000_1

Document généré le 22/03/2016

BIBLIOGRAPHIE

Art ottonien

G. WEILANDT, *Geistliche und Kunst. Ein Beitrag zur Kultur der ottonisch-salischen Reichskirche und zur Veränderung künstlerischer Traditionen im späten 11. Jahrhundert*, « Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, 35 », Köln, Weimar, Wien, 1992.

Ce livre constitue la version remaniée de la thèse de doctorat soutenue par l'auteur en 1989 à l'université de Bonn. S'inscrivant dans une tradition méthodologique ancienne mais relativement peu fréquentée par les historiens de l'art, G. Weilandt tente une approche culturelle globale de la production artistique de l'Empire au XI^e siècle. Cette approche présente de multiples avantages. Elle permet en particulier une compréhension large des œuvres traitées, sans se perdre dans les dédales de l'analyse classique voulue par l'histoire de l'art. Elle débouche également sur une vision intéressante du mécénat artistique des souverains et des personnalités ecclésiastiques de l'époque. Cette dernière comprend le XI^e siècle, c'est-à-dire le moment de prolongement, en terre d'Empire, de l'art ottonien du X^e siècle.

D'une grande densité, le premier chapitre est consacré à la présentation de la « charge idéal » des évêques et des abbés de l'Empire. S'appuyant largement sur les recherches menées par l'historiographie allemande sur l'organisation du *Reichskirchensystem*, Weilandt met en relief le rôle fondamental des évêques et des abbés dans les fondations d'églises ou de monastères, génératrices d'œuvres d'art. Dans ces pages, on se rend compte à quel point le mécénat artistique appartient en propre à la définition d'une fonction ecclésiastique ou religieuse.

Le deuxième chapitre traite de façon détaillée du mécénat architectural entre le milieu du X^e et le milieu du XI^e siècle. Abordant tous les aspects de ce mécénat (les motivations, le financement, les projets architecturaux, les réalisations), l'auteur met en relief la part prise par les évêques et les abbés à la définition d'un style d'architecture. De même que, dans l'esprit des fondateurs et des mécènes, « construire » une Église signifie autant édifier un bâtiment que former une communauté de fidèles. Dans ce chapitre, un sort est réservé à la constitution des trésors d'églises. Weilandt milite à juste titre pour considérer ces trésors comme des éléments essentiels de la fondation d'une Église, car ils contiennent les reliques, mémoire par excellence du lieu, et les objets précieux, souvent d'usage liturgique, qui illustrent en même temps la gloire du fondateur-mécène. Par la suite, l'auteur rappelle le rôle central tenu par

les souverains dans la constitution des trésors, notamment par des donations d'objets ou en argent afin de permettre aussi les constructions d'églises.

Dans les chapitres 3 et 4, l'auteur étudie le devenir ultérieur, dans la seconde moitié du XI^e siècle, du mécénat artistique chargé de signification spirituelle, développé par les ecclésiastiques et les souverains auparavant. Se pose alors la question de la continuité du mécénat faisant des différents évêques d'un lieu par exemple, les héritiers d'un patrimoine qu'ils doivent contribuer à agrandir tout en préservant la mémoire de la tradition antérieure, afin de perpétuer le souvenir des prédécesseurs. Dans ces pages, de très nombreux cas sont traités. Le chapitre 4 aborde, de manière peut-être un peu succincte, la façon dont les relations entre les autorités de l'Église et la Cour ont évolué, à travers le mécénat artistique ; l'enluminure étant ici directement concernée. On sait, en effet, que les empereurs ottoniens se sont adressés à des *scriptoria* monastiques pour faire réaliser des manuscrits de grand luxe réservés à leur usage exclusif. Cette pratique s'est perpétuée au XI^e siècle auprès d'ateliers de moines ou dépendant de centres épiscopaux. Pourtant, au fur et à mesure du siècle, les mouvements de réformes monastiques (Cluny, Fruttuaria, Hirsau) ont provoqué un élargissement des commandes et de la production de manuscrits enluminés.

Au total, un ouvrage d'une grande richesse, tant sur le plan documentaire que sur le plan des idées. On regrettera simplement la piètre qualité de l'impression et de la reproduction du trop faible nombre d'œuvres.

Éric PALAZZO.

Archéologie médiévale

La cathédrale de Nevers : du baptistère paléochrétien au chevet roman (VI^e-XI^e siècles), par Ch. BONNET, B. OUDET, J.-Ch. PICARD, J.-F. REYNAUD, Chr. SAPIN, Paris, S. F. A. (diffusion Picard), 1995, 132 p., 66 fig. dans le texte.

La cathédrale paléochrétienne de Nevers représentait jusqu'il y a peu une énigme. À l'initiative de J.-Ch. Picard, Ch. Bonnet (qui a assuré avec ses collaborateurs de Genève le suivi des nettoyages, des sondages complémentaires et des relevés entre 1989 et 1991) et Chr. Sapin, une nouvelle campagne de recherches a été entreprise pour clarifier les débuts de cette cathé-